

# Womanhouse, du féminisme à tous les étages

**Womanhouse, c'est une "Maison des femmes" éphémère, qui n'a duré que le temps d'un hiver, mais qui a marqué toute une génération d'artistes féministes et plus généralement, l'histoire de l'art.**

Irène Kaufar, avec la collaboration de Julie Carlier

**"Ce qui freine la créativité de leurs étudiantes, ce ne sont pas seulement les obstacles extérieurs mais aussi leur socialisation qui pose des limites à leurs ambitions et à leur confiance en elles."**

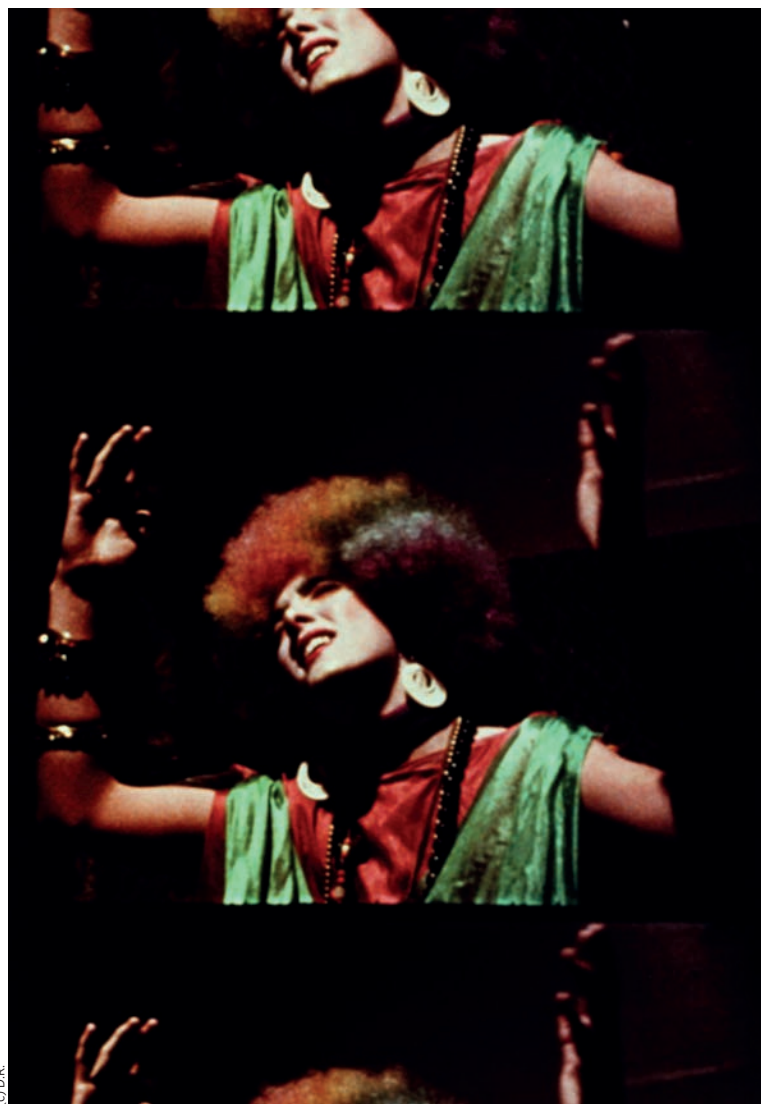
permet aux féministes de bénéficier d'un espace d'exposition bien à elles. La même année, Linda Nochlin publie l'essai *Why Have There Been No Great Women Artists?* ("Pourquoi n'existe-t-il pas de grandes artistes femmes?"), qui montre comment les inégalités politiques et économiques ont bloqué la créativité des femmes, et plus encore sa reconnaissance publique. C'est aussi le temps des groupes de prise de conscience féministe. Chicago et Shapiro sont persuadées que ce qui freine la créativité de leurs étudiantes, ce ne sont pas seulement les obstacles extérieurs mais aussi leur socialisation qui pose des limites à leurs ambitions et à leur confiance en elles. Avec quelques complices, elles se lancent dans une expérience novatrice: lier les groupes de prise de conscience et le projet très concret d'une maison qu'elles transformeront en un lieu d'exposition.

## L'ART DES OBJETS QUOTIDIENS

Après de longues recherches, elles trouvent ce lieu, une maison délabrée promise à la démolition. Leur projet intrigue suffisamment la dame âgée qui en est la propriétaire pour qu'elle la leur prête quelques mois. Avec une trentaine d'étudiantes, Judy Chicago

## En quelques mots

- En 1971-72 en Californie a lieu une expérience marquante dans l'histoire de l'art et des performances féministes.
- Une trentaine de femmes artistes s'emparent d'une maison abandonnée et la transforment en une incroyable aventure esthétique et politique: c'est la *Womanhouse*, la "Maison des femmes".
- Un documentaire nous fait passer quelques jours au milieu des artistes, de leurs créations et de leurs performances originales, provocantes et toujours modernes.



© D.R.

*Womanhouse*, de Johanna Demetrakas (1974). Extrait du documentaire représentant la performance "Trois femmes". Courtesy Le peuple qui manque.

Nous sommes en 1971, en pleine deuxième vague féministe: Judy Chicago et Miriam Shapiro, artistes et théoriciennes, enseignent l'art au California Institute of the Arts (CalArts). C'est l'époque où diverses initiatives faisant le lien entre art et féminisme voient le jour. À New York, la coopérative AIR (Artists In Residence)



(C) D.R.

À l'origine, avec Miriam Shapiro, du projet *Womanhouse*, Judy Chicago peint "The Fall Cartoon". À la journaliste Scarlet Cheng du *Los Angeles Times*, l'artiste a confié : "La question est la suivante : "Le féminisme est-il toujours nécessaire ?" Nous ne vivrons pas dans un monde post-féministe tant que nous ne vivrons pas dans un monde post-sexiste, et nous n'en sommes pas encore là. Aussi longtemps que nous ne vivrons pas dans un monde post-féministe, l'art féministe est nécessaire, parce que son objectif est de contribuer à construire un monde de justice et d'égalité pour tous" (25 mars 2007, traduction par la rédaction).

et Miriam Shapiro se mettent alors au travail. Car avant d'en faire un centre artistique, il faut tout reconstruire : installer l'eau, le chauffage, remplacer les fenêtres... Pour les étudiantes, c'est une expérience assez rude, un travail qu'elles ne connaissent pas, avec des outils qu'elles n'ont jamais utilisés auparavant. Une façon de renforcer leur personnalité, d'apprendre à être plus exigeantes envers elles, même si cela ne va pas sans frustrations et tensions. "Parfois, elles nous voyaient comme des monstres, exigeant d'elles des choses impossibles. Beaucoup d'entre elles se lamentaient sans cesse, persuadées que la maison serait un échec, qu'on n'en aurait jamais fini", commentent les enseignantes<sup>1</sup>. Pour les voisins, la surprise est grande : ils ont tant de mal à imaginer que des femmes puissent effectuer ces travaux qu'ils se plaignent d'être envahis par des "hippies à cheveux longs". Mais la *Womanhouse* est une réussite et le 30 janvier 1972, après trois mois de travaux, elle ouvre enfin ses portes. Jusque fin février, quelque 10.000 visiteurs pourront découvrir un lieu à nul autre pareil.

Les 17 pièces ont en effet été aménagées en espaces d'exposition, salles de bains comprises. Les "matériaux" artistiques sont également d'une grande originalité : produits de beauté, linge, bonnets de douche, sous-vête-

ments... jusqu'aux tampons hygiéniques de la *Menstruation Bathroom* ("Salle de bains des menstruations") de Judy Chicago elle-même. Une pièce présente des œufs recouvrant les murs et le plafond, se transformant peu à peu, quand on regarde vers le sol, en seins (*Eggs to Breasts*, "Des œufs aux seins"). Une chambre à coucher →

### Le placard à linge

L'installation de Sandy Orgel présente un mannequin féminin, sortant à demi d'un placard rempli de draps bien repassés. Il est retenu sur le seuil de la porte, une jambe encastrée dans les tiroirs et le cou pris dans une étagère comme une guillotine. "Comment quitter ce placard?", semble nous demander l'œuvre.

*The Linen Closet* ("Le placard à linge") de Sandy Orgel, dans l'une des pièces de la *Womanhouse*.



(C) D.R.

à laquelle seule l'artiste a accès représente à la fois un sanctuaire et un piège (*Personal Space*, "Espace privé"). Une pièce remplie de centaines de paires de chaussures apparaît comme une tentative désespérée d'être "à la mode". Sans oublier le célèbre "Placard à linge" de Sandy Orgel (*The Linen Closet*, voir encadré). La première originalité du projet est cette façon de transformer la vie quotidienne et domestique des femmes – la maison, les objets intimes... – en matériaux artistiques et politiques<sup>2</sup>. L'autre originalité est la construction collective des différentes installations par la discussion qui permet à chacune de mieux percevoir ses propres besoins esthétiques et de les faire valider par les autres.

### DYNAMITER LES STÉRÉOTYPES

À côté des installations dans les différentes pièces de la maison, la *Womanhouse* propose aussi des performances. Il y a *Waiting* ("En attendant"), cette longue mélodie d'une femme passant sa vie à attendre (voir encadré). Ou encore la très subversive et drôle saynète *Cock and Cunt play* ("La pièce de la bite et de la chatte"), où l'on voit deux personnages affublés de caractères génitaux grotesques, en "Lui" et "Elle", jouant chacun-e leur rôle social jusqu'à la caricature, "Lui" prétendant par exemple que l'obligation de faire la vaisselle est liée à l'absence de pénis... Une façon de pousser les stéréotypes du masculin et du féminin jusqu'à l'absurde, finissant par ridiculiser et dynamiter le rapport entre le corps féminin/masculin et les rôles sociaux imposés.

S'il serait sans doute exagéré de considérer la *Womanhouse* comme l'acte de naissance d'un art féministe, ce fut en tout cas le premier projet de ce type à bénéficier d'une attention nationale et internationale, accédant même aux colonnes du prestigieux *Time Magazine*.

Contrairement à beaucoup de manifestations féministes de ces années-là, dont il est difficile de retrouver la trace, surtout en images, *Womanhouse* a donné lieu à un documentaire disponible aujourd'hui en DVD. Durant trois jours, la réalisatrice Johanna Demetrakas a filmé installations et performances, dans l'esprit de la maison, sans citer les noms des différentes auteures; il lui a ensuite fallu deux

### Pour aller plus loin

Le DVD *Womanhouse*, de Johanna Demetrakas (1974), *Le peuple qui manque* 2013.

Le livre *Art et féminisme*, de Helena Reckitt et Peggy Phelan, éditions Phaidon 2005.

**"Les "matériaux" artistiques sont également d'une grande originalité: produits de beauté, linge, bonnets de douche, sous-vêtements... jusqu'aux tampons hygiéniques."**

### En attendant...

Assise, les mains sur les genoux, Faith Wilding se balance d'avant en arrière en égrenant la liste sans fin des attentes des femmes. *"Attendre... que quelqu'un vienne me chercher... que quelqu'un me prenne dans ses bras... qu'on change mes couches... Attendre d'être jolie... Attendre qu'il me remarque, qu'il m'appelle, qu'il me demande de*



*Waiting* ("En attendant"), une performance de Faith Wilding au cœur de la *Womanhouse*.

*sortir avec lui... Attendre de se marier... Attendre mon bébé... Attendre d'être comblée... Attendre que mon corps s'abîme, attendre de devenir laide, attendre que la douleur cesse, attendre que la lutte cesse... Attendre..."* Toute une destinée, récitée sur un ton monocorde, qui exprime la passivité assignée à une vie de femme. *Le texte intégral de Waiting a été publié dans Ms. Magazine en 1972 et dans l'annexe de Through the Flower: My Struggle As a Woman Artist ("À travers la fleur, mon combat en tant qu'artiste femme", non traduit) de Judy Chicago (introduction par Anaïs Nin, Authors Choice Press 2006, extraits à piocher sur [www.judychicago.com](http://www.judychicago.com)). Pour les anglophones, le texte de Waiting est disponible en ligne ici: <http://faithwilding.refugia.net/waitingpoem.html>.*

ans pour trouver les financements nécessaires au montage de son film.

La *Womanhouse* a fermé ses portes le 28 février 1972. Mais ses protagonistes ont poursuivi leur chemin et certaines d'entre elles – à commencer par Judy Chicago – sont devenues parmi les plus grandes artistes de l'art féministe – et de l'art tout court. ■

1 Source: <http://en.wikipedia.org/wiki/Womanhouse> (uniquement en anglais).  
2 À ce sujet, voir également l'article "L'art et la manière quotidienne" en pages 39 à 42 de ce numéro.